

les entraves qu'elle impose, et par conséquent les motifs qui doivent la faire repousser par tous les partisans de la liberté d'enseignement.

" 1^o. L'intervention constante de l'Université, en la personne des recteurs et du grand-maître, dans toutes les mesures de police et de surveillance à l'égard des établissements libres.

" 2^o. La proscription obstinée des congrégations religieuses.

" 3^o. L'exigence des grades universitaires pour les chefs, maîtres et surveillans des maisons libres, exigence incompatible en principe avec la liberté, et portée à l'excès dans le projet nouveau, puisqu'elle s'étend même aux répétiteurs et aux auteurs de cours libres.

" 4^o. La collation des grades, réservée exclusivement à l'Université.

" 5^o. Le maintien des certificats d'études.

" 6^o. Le choix et l'autorisation des livres d'études à l'usage des maîtres particuliers, exclusivement attribués à l'Université, en la personne de son grand-maître, qui se constitue ainsi le souverain arbitre de la science et de la vérité, le juge suprême et unique des intelligences et des méthodes.

" 7^o. L'inscription des maîtres, surveillans et répétiteurs sur un registre de police tenu par l'Université; formalité injurieuse et inouïe, à laquelle aucune profession libérale n'a encore été soumise en France.

" 8^o. Des pénalités exorbitantes (pouvant s'élever jusqu'à cinq ans de prison et à la clôture de l'établissement libre, c'est-à-dire, à la confiscation), infligées pour le simple fait d'avoir donné le bienfait de l'instruction en dehors des exigences arbitraires du projet.

" 9^o. Le maintien de la juridiction disciplinaire de l'Université sur les maisons libres.

" 10^o. La sanction de la loi imprimée aux odieuses ordonnances de 1828, en les aggravant.

" 11^o. L'exigence des grades pour les professeurs des classes supérieures des petits séminaires.

" 12^o. La création d'un soi-disant *grand conseil*, où les droits des familles et les intérêts de la liberté seront débattus par *des* personnages choisis à tans par le pouvoir, et trente membres de l'Université.

" 13^o. L'Université investie d'une censure souveraine et sans appel sur le programme des exercices publics des établissements libres."

— On a arrêté à Paris un nommé Ponsel, fabricant de fausse monnaie, on a trouvé chez lui 55,000 francs, de fausses pièces de 2 fr. il a été condamné à 20 ans de travaux forcés.

— Le 10 mars à Bizces Letewski, il a été brûlé un bazar contenant 300 boutiques. A Wernigerade, la foudre a allumé un terrible incendie. 244 maisons ont été la proie des flammes. Beaucoup de chevaux et de bestiaux ont péri. Sept enfans et un domestiques ont été trouvés morts dans les flammes.

— Les incendies continuent à dévaster la France; l'Oise, la Saône-et-Loire, la Marne et la Dordogne en ont éprouvé de fréquentes qui ont causé des dommages considérables.

— A Kœnisburg (Saxe) le 30 mars le feu a pris à une distillerie, et l'incendie favorisé par un vent violent, s'est propagée avec une telle rapidité qu'au bout de quatre heures, 113 maisons ont été réduites en cendres, et 260 familles ont perdu un abri et tout ce qu'elles possédaient.

— L'on dit que les journaux de Rome ont été affranchis du timbre pour l'année courante.

— A Carlzruhe, une patrouille de 300 hommes parcourent les rues le 27 mars, parce que d'après une prédiction des Bohémiens, la ville devait être incendiée cette nuit là.

— Trois cents faillites ont été déclarées à Paris depuis le commencement de 1847; l'année dernière il n'y en eut en tout que deux cents. Bagatelle!

— On dit que les bleds dans la plupart des départemens de la France ont une très belle apparence.

— Les vaisseaux étrangers en lest pourront remonter le St. Laurent pour prendre des chargemens de farine ou de grains, afin de les transporter dans les ports du Royaume-Uni. La famine a donné lieu à cette permission. On doit s'attendre que nos ports seront, en ce cas, visités par les vaisseaux américains.

— La dernière tache de neige sur la montagne, qu'on put apercevoir de notre logis, est disparue le 15 de mai.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

FRANCE.

— On lit dans l'*Univers* du 15 avril :

" Mgr. Pompalier, évêque de Maduré et vicaire apostolique de l'Océanie-Occidentale, est maintenant à Rome. Le vénérable prélat a présidé le 27 mars à la communion générale par laquelle s'est terminée la retraite donnée à St. Louis des Français. La plupart de nos compatriotes maintenant à Rome ont assisté aux exercices de la retraite avec un bon nombre d'autres étrangers, ainsi que beaucoup de Romains parmi lesquels se trouvait le prince Doria.

" Peu de jours auparavant, Mgr. Pompalier avait reçu de son coadjuteur la relation d'un fait curieux, pour ne rien dire de plus, mais qui, pour être compris, exige quelques explications. Quelque tems avant de partir pour l'Europe, le saint prélat était parvenu à pénétrer dans le centre même de la partie septentrionale de la Nouvelle-Zélande, laquelle est, comme on sait, partagée en deux îles par le détroit de Cook. Il trouva chez les naturels des dispositions telles, qu'il fut obligé de leur promettre un missionnaire aussitôt qu'il en aurait un de disponible. En attendant, il chargea un de ses prêtres de les visiter et de les évangéliser aussi souvent qu'il le pourrait; mais cet ecclésiastique, bien qu'il fût le moins éloigné de ces pauvres sauvages, en était cependant à plus de trente lieues, et, par conséquent, il ne put leur donner que de trop rares instructions. Néanmoins, elles produisirent tant de fruit que déjà un grand nombre de néophytes se préparaient à recevoir le baptême, quand des missionnaires méthodistes arrivèrent. A force de flatteries et de présents, ils eurent bientôt gagné le chef suprême, nommé *Jehenhen*, et obtenu de lui la permission de se bâtir un temple. Puis, par leurs intrigues, ils le décidèrent non seulement à refuser la même faveur aux prosélytes catholiques, mais encore à les persécuter de la manière la plus cruelle. *Jehenhen* finit par chasser les pauvres néophytes de son *pah* (village fortifié), appelé *Jau-pa* par les indigènes, et situé au pied d'une montagne fort escarpée.

" Ainsi exilés, les catholiques furent s'établir à quelque distance, et ils eurent bientôt construit une sorte de chapelle au milieu de leurs nouvelles cabanes. Mais *Jehenhen* et ses protestans n'eurent pas longtems à se féliciter de leur triomphe. Un jour qu'ils étaient réunis dans le temple méthodiste, un rocher énorme se détacha du sommet de la montagne et ensevelit *pah* presque tout entier sous ses débris. Le chef demeura au nombre des morts, et l'on comprend sans peine l'effet produit par un aussi tragique événement sur l'esprit des sauvages."

— La supérieure du Sacré-Cœur de Montpellier, Mme Gabrielle Carrion de Nizas, fille de l'ancien tribun de ce nom, vient de mourir à Montpellier à l'âge de 50 ans, laissant les dames et les élèves de l'établissement dans la plus grande désolation. Avant d'aller diriger la maison de Montpellier, Mme de Nizas remplissait un des emplois les plus importans du couvent de la Ferrandière, près de Lyon.

PRUSSE.

— Bien que la cour de Prusse ne se soit pas jusqu'ici montrée disposée à embrasser le système par trop élastique du concile national de Berlin, les piétistes ne s'occupent pas moins des concessions qui pourraient être faites, par nécessité, à ce système. Le 10 et le 11 février il s'est formé à Berlin une réunion assez nombreuse d'ecclésiastiques de la confession strictement luthérienne, à laquelle s'étaient joints d'autres pasteurs de l'église évangélique, mais partisans de la confession d'Augshourg, ainsi que plusieurs ministres protestans étrangers à la Prusse. Cette réunion de piétistes avait pour but de préparer ses membres et de les conforter, par des méditations communes, pour les combats de cette menaçante époque, pour le cas où l'on songerait sérieusement à donner suite aux décrets du concile. Toutefois, et bien que le symbolisme fût le caractère essentiel de l'assemblée, elle n'a pu s'entendre sur la résolution proposée de sortir de l'Église de l'Etat, dans le cas éventuel de son accession aux décrets du concile. Ainsi, il est de plus en plus manifeste que tout ce que le protestantisme semi-chrétien de la Prusse entreprend pour en sauver les restes, tourne à sa confusion et ne fait qu'élargir la plaie qu'il porte au cœur, dont il ne peut guérir et avec laquelle il ne peut vivre. C'est avec beaucoup de sens et de vérité que le rationalisme porte à l'évangélisme prussien le défi de prolonger longtems sa débile existence; bientôt il n'existera plus en Allemagne de place entre l'orthodoxie catholique et l'anti-christianisme le plus absolu.

Ami de la Religion.

CHINE.

— Le sultan de l'île Bauka (Java) vient de se convertir au christianisme. Il fait bâtir en ce moment une église catholique dans la métropole de Bauka. Il est probable que tous les habitans, au nombre de 60,000 et presque tous chinois, suivront l'exemple du sultan.

NOUVELLES DIVERSES.

CANADA.

Suites de l'intempérance.— Un homme des Trois-Rivières adonné à la boisson s'étant enivré ces jours passés, alla se coucher dans son grenier. Le lendemain on le trouva mort.

Vaisseaux lancés cette année à Québec.— Nous voyons avec plaisir qu'il n'y